

La princesse sur un petit pois

Il était une fois un prince qui désirait épouser une vraie princesse. Il parcourut le monde mais n'en trouva pas qui lui convient. L'une était trop grande, l'autre trop petite ; l'une était jolie, l'autre trop laide ; l'une était trop taciturne, l'autre trop bavarde. Nulle n'était parfaite. Aucune ne ressemblait tout à fait à une vraie princesse.

Une nuit, un terrible orage éclata. Le tonnerre rugissait, les éclairs flamboyaient, la pluie tombait à verse. On frappa à la porte du château du prince. Le roi son père alla ouvrir. Là sous la pluie, se tenait une jeune fille qui se disait princesse. L'eau ruisselait sur ses cheveux et son visage. Ses habits, tout mouillés, lui donnaient l'apparence d'une pauvre. Elle ne ressemblait pas à une princesse !

« Nous ne pouvons pas nous contenter de ses propos, » dit la reine en se rendant à la chambre réservée aux invités.

« Je connais une épreuve qui nous dira si elle ment. » Elle retira la literie, plaça un petit pois sur le bois du lit et entassa par-dessus vingt gros matelas et vingt-cinq édredons rebondis. Puis la princesse se coucha.

« Avez-vous bien dormi, ma chère ? » demanda la reine le lendemain matin.

« Affreusement mal ! » dit la princesse. « Je ne sais pas ce qu'il y avait dans mon lit, mais certainement quelque chose de très dur. Je suis couverte de bleus ! »

La reine et le roi sourirent, le prince sauta de joie : c'était enfin une vraie princesse !

Elle avait senti le petit pois à travers vingt gros matelas et vingt-cinq édredons rebondis.

Seule une vraie princesse pouvait avoir la peau si sensible !

Le prince et la princesse se marièrent et l'on exposa le petit pois au musée royal où il doit se trouver encore si on ne l'a pas volé.

Pourquoi les chiens n'aiment pas les chats ni les chats les souris ?

Depuis des temps très anciens, les paysans vivaient en mésentente avec les loups, car ils décimaient leurs troupeaux, particulièrement leurs troupeaux de moutons. Ils se firent une guerre si incessante qu'ils aspirèrent un jour à la paix. Alors, ils passèrent un accord à leur profit réciproque. Le dernier article de ce contrat disait que les chiens, alliés des paysans, auraient le droit de protéger tout ce qui serait interdit aux loups. Quant à ceux-ci, ils auraient la possibilité de chasser dans les champs et les forêts tout ce qui n'appartenait pas aux gens. Ce qu'ils décidèrent ainsi, ils le mirent par écrit en jurant de le respecter.

Quand l'accord fut signé, les chiens se mirent à réfléchir au moyen de le mettre en sécurité. Ils discutèrent longtemps sur le point de savoir qui en serait le gardien. Puis ils finirent par reconnaître que personne ne convenait mieux que le chat, car il y voyait aussi bien la nuit que le jour. Ils lui confièrent donc le précieux document, afin qu'il en prenne soin et puisse le rendre sur demande quand le besoin s'en ferait sentir.

Le chat accepta, prit le traité et promit de le garder fidèlement et avec vigilance. Par mesure de sécurité, il cacha même le papier dans un coin isolé où il pensait que jamais personne n'allait et il crut ainsi avoir écarté tout danger.

Mais il se trompait : personne ne venait dans ce coin, sauf les souris. L'une d'entre elles, qui fouinait toujours partout, le trouva. Et elle ne put résister à la curiosité de le lire. Comme le papier était plié et cacheté, elle ne trouva rien de mieux que de le grignoter en son milieu pour voir ce qui était écrit à l'intérieur. Cependant, la paix instaurée entre les paysans et les loups ne fut pas de longue durée. Les loups ne la prirent guère au sérieux et ne respectèrent pas leurs engagements. Les chiens furent affaiblis par la faim car ils avaient accepté d'aider les paysans contre les loups et, pour tout remerciement, les paysans les chassèrent et refusèrent de les nourrir. Il ne resta plus aux chiens qu'à s'attaquer seuls aux loups.

Ils se battirent si bien qu'ils triomphèrent. Après la défaite, les loups se dirent : « Comme il y a beaucoup de sortes de chiens ! Les uns sont roux, les autres sont blancs, les autres encore sont noirs ou tachetés. Nous, nous sommes tout gris. C'est pourquoi le droit est de notre côté. N'ayons plus peur et attaquons-les à nouveau ! »

Pourquoi le crocodile vit dans les rivières ?

Quand le monde était encore jeune et que les choses étaient autres, le crocodile et le chien étaient grands amis et partageaient la même demeure sur les berges d'un grand fleuve .

A ce temps-là, le crocodile avait la gueule toute petite, c'est à peine s'il pouvait manger et boire. Quand à mordre, il n'en était pas question. Et le chien n'était pas beaucoup mieux loti.

Un beau jour, le chien en eut assez de cette déplorable situation. Il prit son couteau, alla trouver le crocodile et lui dit :

« Viens à mon aide, crocodile, fends-moi un peu le museau que j'aie la gueule suffisante pour pouvoir mordre convenablement. »

Le crocodile trouva l'idée fort bonne :

« Bien volontiers, chien ! Mais ensuite, tu me tailleras aussi le museau. »

« Bien entendu », promit le chien.

Le crocodile se mit aussitôt à l'œuvre et tailla à son ami une gueule qui lui permettait de mordre très bien. Il fit très attention, s'appliqua ; en vérité c'était du bel ouvrage et le chien fut très satisfait. Mais quand ce fut à son tour, il ne fit pas très attention et fendit à son ami le museau de si belle manière que ce fut miracle qu'il ne lui fendît pas la tête en deux.

Le crocodile était furieux :

« Regarde-moi ça ! Mais qu'as-tu donc fait ! Je ne vais plus oser me montrer ! Tout le monde se moquera de moi ! Je ne pourrai supporter ce ridicule. J'aime mieux me cacher dans la rivière. Mais jamais je ne te pardonnerai. Je te préviens, si tu t'approches de la rivière, je te tirerai au fond de l'eau et je te dévorerai. »

Depuis ce jour, le crocodile a la gueule fendue jusqu'aux deux oreilles et il vit au fond de l'eau. Et si, par mégarde, le chien s'aventure au bord de la rivière, il l'attrape, le tire dans l'eau et, sans merci, le dévore.

Le premier porc-épic.

Au temps où le monde était encore jeune et où toutes choses étaient différentes, il y avait un chasseur. Il vivait seul dans une chaumière solitaire et ne fréquentaient jamais les autres hommes. Il n'allait à la chasse avec personne. Voilà comment il chassait : il attendait que les autres revinssent le soir avec leur gibier, il tuait un chasseur, lui prenait sa proie et ainsi avait de quoi se nourrir.

Il continua cette pratique très longtemps mais vint un jour où les autres chasseurs se rendirent compte de ses agissements. Ils comprirent que c'étaient le chasseur solitaire qui les tuait tous l'un après l'autre et résolurent de l'en châtier. Un matin, ils prirent leurs javelots et encerclèrent la hutte où vivait le chasseur solitaire. Celui-ci dormait, couché sur sa natte, le visage contre terre et n'entendait ni ne voyait rien. Il ne s'éveilla pas quand les branches craquèrent dans les fourrés.

« C'est quelque bête », se dit-il, et il continua à dormir.

Puis l'herbe se mit à bruire mais le chasseur n'ouvrit pas l'œil pour si peu.

« C'est quelque insecte », se dit-il, et il continua à dormir.

Finalement les javelots volèrent, mais le chasseur ne tourna même pas la tête.

« C'est quelque oiseau », se dit-il, et il resta bien tranquillement allongé.

Mais ce n'était pas une bête, ce n'était pas un insecte, ce n'était pas un oiseau. C'étaient des chasseurs portant des javelots pointus. Ils les lancèrent de toutes leurs forces sur l'échine du chasseur solitaire et quand ils virent qu'il ne bougeait pas, ils le crurent mort et s'en furent, satisfaits d'avoir assouvi leur vengeance.

Mais le chasseur n'était pas mort. Il vivait encore et quand les hommes se furent éloignés, il se glissa à quatre pattes dans un trou qu'il avait creusé sous sa hutte. Il y resta jusqu'à ce que ses blessures guérissent. Mais il ne put tirer les javelots de son échine. Ils s'enracinèrent dans son corps et il les porte encore maintenant. Et le chasseur solitaire marche toujours encore à quatre pattes et quand craquent les branches, quand bruissent les herbes et que s'approche un ennemi, il se glisse bien vite dans un trou.

Et on l'appelle « Porc-épic ».